

Tableaux , Nature Morte , Still life /Espace Julio Gonzalez , Arcueil 2016

Excentrique

En génie mécanique, un excentrique est un mécanisme provoquant un mouvement de rapprochement ou d'éloignement par rapport à l'axe de rotation d'une pièce. Par analogie, en arts visuels, un excentrique pourrait être un artiste qui se rapproche puis s'éloigne, jouant volontairement des schémas identifiables de l'air du temps ; des tics autour duquel gravitent tous ses contemporains. En peinture, ce serait donc un individu qui, en dépit des furieux engouements du moment : abstraction sale, abstraction géométrique, figuration trash, print painting, expressionnisme exacerbé, pour n'en citer que quelques-uns, construit obstinément sa propre route et surtout son propre style. On l'aura compris, Anne-Laure Sacriste est un visage de ses « excentriques » qui à l'instar d'autres artistes comme Eva Aeppli, Hélène Delprat, développent un monde qui lui appartient en propre.

Pour ce faire, Anne Laure Sacriste qui, il faut se le rappeler, possède un double diplôme d'art appliqué mais aussi des Beaux-Arts, compose une œuvre savante et virtuose, précise et rigoureuse, grâce à une réelle connaissance de l'histoire de l'art et de la contemporanéité.

Qu'elle travaille, la peinture, le bois, le papier, le tissu, le mur, la plaque métallique.

Qu'elle fabrique des céramiques utilitaires ou décoratives. Qu'elle réunisse un corpus d'objets rares. Tout fait matière à de longues réflexions et pratiques.

Cet éclectisme lui sert à créer des environnements narratifs picturaux, polysémiques, étrangement familiers, qui n'appartiennent qu'à elle. Ils sont composés de peintures, de petits et moyens formats qui forment le cœur du travail. Auxquelles elle ajoute souvent des objets d'ameublement : des paravents, des rideaux, des sièges, des miroirs, des tapis qu'elle s'approprie en les peignant ou en les laissant comme ils sont. Puis, elle y joint des objets plus intimes, foulard, reliquaire, verrerie, couvert de table. L'ensemble compose une étrange scénographie silencieuse. Une sorte de dramaturgie de l'âme comme ont pu le réaliser jadis des écrivains tels Maurice Maeterlinck ou, plus près de nous, Jon Fosse, ou encore des metteurs en scène comme Claude Régy. Un tragique du quotidien, de l'incertitude, du passage, au service du subjectif et du psychisme nourrit, tout aussi bien, des sévères leçons du minimalisme que de la surcharge décorative du symbolisme. Ainsi, ses peintures sur bois ou sur toile, toujours très fines, pour que le grain n'apparaisse pas, sont la plupart du temps très sombres, mates ou iridescentes. Des œuvres, sans facture picturale particulière, qui changent de couleur selon le point de vue et portent la fragilité du naturel : de la nacre aux ailes de papillons en passant par la bulle de savon.

Du minimalisme, elle retient un goût certain pour le noir, le monochrome, le sériel, le dépouillement formel, la ligne droite, la prédominance de l'idée. Du symbolisme, elle emprunte le raffinement, le refus du réel, la pâte très lisse et les tons rares. L'artiste cite tout aussi bien Carl André que Jean-Auguste-dominique Ingres, Barnett Newman que William Morris. C'est cette continuité et discontinuité entre l'homme et son environnement, « ce réseau de discontinuités structurés par des réseaux de correspondances », pour citer Philippe Descola, que gouverne l'œuvre. Une œuvre entre nature et culture.

D'un long séjour au Japon et plus particulièrement à Kyoto, Anne Laure Sacriste a observé la discipline, le raffinement et le plaisir du geste mais aussi une autre approche de la nature. Car si on a coutume d'opposer nature et culture en occident, il faut bien admettre que cet antagonisme ne résiste pas à la réalité nipponne. C'est pourquoi, on peut admirer dans l'atelier de l'artiste, une magnifique série de peintures représentant des motifs floraux *all-over* cohabitant avec des oeuvres totalement abstraites. Mais aussi à l'état de projet, une étrange et énigmatique installation composée de tapis de yogas de couleurs vives, des *ready made* sur lesquels reposent des tortues sombres réalisées par l'artiste lors de sa résidence à Kyoto avec un maître de la céramique ; des animaux qui semblent se hâter lentement.

C'est ce temps passé dans l'action, la puissante et la lenteur, la sagesse supposée de cet animal, cette relation d'appartenance de l'humain à la nature mais aussi à l'histoire de l'art qu'Anne Laure Sacriste semble chercher à nous traduire aujourd'hui et qui constitue sa singulière excentricité.

Alain Berland